

## La Jeunesse et son champ éditorial en Algérie

*Entre prédominance de l'album de conte et hégémonie du merveilleux*

## Youth and its Publishing Landscape in Algeria

*Between the Predominance of the Storybook and the Hegemony of the Fantastical*

**Amel IDDER**

Auteur correspondant, Labo. LeFeu-E1572304 – Fled, Université Kasdi Merbah Ouargla (Algérie), [idder.amel@univ-ouargla.dz](mailto:idder.amel@univ-ouargla.dz)

**Pr. émérite Foudil DAHOU**

Labo. LeFeu-E1572304 – Fled, Université Kasdi Merbah Ouargla (Algérie), ORCID : 0009-0005-1634-0717, [dahou.foudil@univ-ouargla.dz](mailto:dahou.foudil@univ-ouargla.dz)

**Soumission : 14.05.2026 – Acceptation : 24.05.2026 – Publication : 01.09.2026**

**Résumé** — La littérature de jeunesse d'expression française en Algérie connaît une expansion quantitative notable depuis les années 2010. Toutefois, cette croissance s'accompagne d'une homogénéisation des formes et des contenus. À partir d'un corpus de 249 ouvrages publiés par 35 maisons d'édition et recensés entre 2010 et 2015, cet article propose d'analyser la structuration du champ éditorial à travers une double approche, générique et thématique. Inscrite dans le cadre de la sociologie de la littérature, l'étude met en évidence une domination écrasante de l'album de conte (72,69 %) ainsi qu'une hégémonie du registre merveilleux (96,78 %). Ces résultats sont interprétés à la lumière de trois facteurs principaux : *la fonction de conservation patrimoniale, les logiques économiques du secteur éditorial et les attentes socioculturelles des prescripteurs*. L'article interroge, en conclusion, les limites de cette configuration en termes de diversité littéraire et de représentation du réel.

**Mots-clés** : *littérature de jeunesse, sociologie de la littérature, album de conte, merveilleux, champ éditorial.*

**Abstract** — French-language children's literature in Algeria has experienced significant quantitative growth since the 2010s. However, this expansion has been accompanied by a homogenization of both forms and content. Drawing on a corpus of 393 works published between 2010 and 2015 by 35 publishing houses, this study analyzes the structuring of the publishing field through a combined generic and thematic approach. Grounded in the sociology of literature, the findings reveal an overwhelming dominance of picture-book tales (82%) and a marked hegemony of the marvelous genre (97,5%). These results are interpreted in light of three main factors: *heritage preservation, the economic dynamics of the publishing sector, and the sociocultural expectations of*

*prescribers*. The study concludes by examining the limitations of this configuration in terms of literary diversity and the representation of reality.

**Keywords:** *Children's Literature, Sociology of Literature, Picture Book, Marvelous, Publishing Field.*

**« La littérature d'enfance et de jeunesse constitue une province de ce qu'on pourrait appeler la république de l'enfance.**

Entre elles, les différentes provinces – cinéma, littérature, presse, théâtre, etc. – entretiennent des liens divers et participent à un véritable libre-échange d'idées et même de récits. [...] En littérature jeunesse, les histoires semblent voyager assez facilement d'une forme de récit à une autre » (Demers, 1994, p. 160).

## Introduction

Que peut-on réellement espérer d'une escale dans les méandres de la Littérature à l'occasion d'une Foire internationale consacrée au Livre ? – une rencontre inespérée sinon « *calculée* » avec des auteurs de la Jeunesse ; avec des écrivains d'une Enfance jamais oubliée, porteurs d'une véritable culture de l'écrire et du lire où les plus jeunes lecteurs – combien ravis ! – se reconnaissent, fort à l'aise, parfois déroutés, mais toujours « *inquiets* », dans les héros incarnés de leurs rêves éveillés. Qu'il puisse y avoir, par ailleurs, un lien affectif entre l'individualité du jeune lecteur et la personnalité du jeune héros, cela est assuré « *sans retard ni ambages* » (Artaud, 1964, p. 92). Pourtant, au-delà de l'idéalisation<sup>1</sup> du paysage littéraire, il convient de juger avec modération des « *réalités* » latentes qui secouent par intermittence son champ éditorial. Pour être quelque peu idyllique – il est vrai –, le tableau mérite toute notre attention de lecteurs avertis que chaque signe, chaque ton, chaque couleur et chaque nuance accaparent en raison de leur pouvoir de suggestion. Impressionnés, nous devons cependant réagir rapidement et chercher – vainement, semble-t-il, dans un premier temps – un point d'attaque afin d'entreprendre silencieusement et en solitaire l'escalade des plus grands monuments de la pensée et de la fiction ; ces chefs-d'œuvre « *éternels* » qui, d'après Sand, « *ne sont jamais que des tentatives heureuses [... pourvu qu'elles soient...] des tentatives consciencieuses* » (1928, p. XXV).

Néanmoins, ici surgit inopinément une inquiétude secrète ; celle du « *grand* » lecteur, le lecteur « *ami* », le lecteur *averti* qui, tout aussi scrupuleusement, s'interroge – à bon droit – sur l'avenir et le devenir de cette littérature de « *l'âme du monde* » selon l'étendue de l'espace géographique et le temps des sociétés considérés. L'Algérie a retenu son affective attention.

En Algérie, la littérature de jeunesse d'expression française connaît aujourd'hui une dynamique singulière, marquée par des choix éditoriaux qui semblent privilégier la quantité au détriment de la diversification des formes et des thématiques. Appuyée sur des données

<sup>1</sup> « L'idéalisation devient alors ce sourd travail par lequel ce que nous recevons du monde extérieur, avec l'illusion de l'objectivité, se trouve pénétré de notre propre sensibilité, dominé par elle, grâce à la mémoire, et surtout à l'imagination » (Huyghe, 1955, p. 266).

empiriques recueillies entre 2010 et 2015, ainsi que sur des observations diachroniques, la présente étude se propose d'analyser la structuration de ce champ éditorial<sup>2</sup> en mettant en évidence de manière notable *la prévalence de l'album de conte*<sup>3</sup> et *l'hégémonie du registre merveilleux*<sup>4</sup>.

Cette analyse s'inscrit dans le cadre théorique de *la sociologie de la littérature* – qui questionne précisément le principe de *légitimité de l'œuvre*.

« La légitimité est le capital de crédit qu'une œuvre, un auteur, un courant reçoit de l'institution littéraire à tel moment de l'histoire. Elle se définit en fonction des valeurs littéraires en cours, doit son efficience au taux d'intérêt et de reconnaissance qu'elle suscite dans le monde social et peut se figer dans un processus de consécration, voire de canonisation. Toute œuvre, tout auteur, tout courant se mesure à l'aune des signes de légitimité que lui renvoie l'institution littéraire à travers des instances *ad hoc* (qui vont de la famille à l'école, en passant par l'éditeur, la critique, les jurys, etc.). La légitimité est donc théoriquement inhérente à la production littéraire, l'œuvre sécrétant fatalement sa valeur d'usage, d'échange et de reconnaissance » (Triaire, Bertrand & Denis, 2002).

En ce qui nous concerne, située à l'intersection de *l'analyse textuelle* et de *l'étude des faits sociaux*, cette approche s'oppose aux perspectives strictement formalistes qui réduisent l'œuvre littéraire à sa seule dimension esthétique. Elle permet d'appréhender le « *livre* » comme un objet social et le « *récit* » comme un révélateur de la conscience collective. En ce sens, la littérature constitue un fait social total qui « *suppose des écrivains, des livres et des lecteurs* » (Escarpit, 1958, p. 10), indissociables de leur contexte sociohistorique<sup>5</sup>.

Parmi les figures fondatrices de ce courant, Robert Escarpit met en lumière les logiques de production, de diffusion et de réception du livre ; tandis que Lucien Goldmann montre que l'œuvre littéraire exprime la « *vision du monde* » d'un groupe social.

Contrairement à l'approche classique qui sacralise le texte comme objet autonome, Escarpit s'attache à la vie sociale du livre. Il conçoit la littérature comme un acte de communication et démontre ainsi que le sens d'une œuvre ne se limite pas à son contenu textuel, mais

<sup>2</sup> Il s'agit d'un espace structuré d'acteurs et de pratiques, régi par des logiques économiques, culturelles et symboliques. Pour Robert Escarpit, le champ éditorial est avant tout un processus de communication sociale où l'éditeur joue un rôle crucial, d'intermédiaire, entre la création et la consommation.

<sup>3</sup> Tout comme Sylvie Roberge-Blanchet, dans son article « L'album de conte et l'estime de soi chez les enfants » et Renée Léon dans son livre *La Littérature de jeunesse à l'école*, nous avons adopté cette acception qui nous semble plus appropriée à notre corpus d'étude. Il s'agit d'un format éditorial illustré, destiné à un jeune public, caractérisé par l'articulation étroite entre le texte et l'image. Ces ouvrages se reposent généralement sur une trame narrative issue du conte traditionnel.

<sup>4</sup> Registre narratif dans lequel les éléments et événements surnaturels apparaissent comme allant de soi dans l'univers fictionnel.

<sup>5</sup> « Au Québec, d'un artiste qui est estimé dans les sphères cultivées, on dit qu'il est "respecté" : l'expression connote tout ensemble reconnaissance, admiration, mais aussi autorité et pouvoir » (Triaire, Bertrand & Denis, 2002).

dépend également de ses modalités de diffusion et de réception. À cet effet, il distingue **deux circuits** : ❶ *le circuit lettré* et ❷ *le circuit populaire* (Escarpit, 1958). Cette perspective vise à comprendre les œuvres en les inscrivant dans le système global de la vie sociale<sup>6</sup>.

De son côté, Lucien Goldmann rejette l'idée d'une création purement individuelle. Il introduit la notion de « *sujet transindividuel* »<sup>7</sup>, affirmant que « *le véritable créateur est un sujet transindividuel, un groupe social dont les structures de conscience correspondent à la structure de l'œuvre* » (Goldmann, 1964, p. 210). L'auteur devient ainsi le porte-parole d'une conscience collective, et l'œuvre exprime un ensemble de valeurs et de représentations partagées, désigné comme « *vision du monde* »<sup>8</sup>.

Dans ce cadre, la littérature de jeunesse en Algérie apparaît comme un espace en expansion quantitative, mais relativement stable – voire figé – sur le plan de la diversité générique. Malgré l'augmentation de l'offre éditoriale, un constat s'impose : *la prédominance de l'album de conte et du registre merveilleux*. Dès lors, la problématique de cette étude peut être formulée comme suit :

— **dans quelle mesure l'hégémonie de l'album de conte à caractère merveilleux reflète-t-elle les structures sociales et les attentes culturelles du champ éditorial de la jeunesse en Algérie ?**

## 1. Cadre conceptuel

La notion de *genre*, telle que définie par François Rastier (1991), est étroitement liée aux pratiques sociales et aux types de discours qui en découlent. Elle renvoie à un ensemble de normes et de conventions discursives préexistantes à l'œuvre – comme le souligne Antoine Compagnon (2001), « *le genre est une norme, une convention [...] un ensemble de règles préexistant à l'œuvre* ». Le genre constitue ainsi un cadre d'attente partagé, orientant à la fois la production et la réception des textes.

Dans cette perspective, Hans Robert Jauss considère le genre comme un modèle socio-historiquement construit, qui organise les attentes du lecteur. L'auteur introduit à cet égard la notion d'« *horizon d'attente* », qu'il définit comme « *ensemble de règles préexistant pour orienter la compréhension du lecteur* » (Jauss, 1978). Autrement dit, l'ensemble des références et des codes que le public mobilise pour interpréter une œuvre<sup>9</sup>. Toute production littéraire

<sup>6</sup> Selon l'Institut de Sociologie, « depuis maintenant quelque temps, la sociologie de la littérature est parvenue à étendre ses analyses des structures *globales* de l'œuvre qui restent *le fondement essentiel de ses recherches*, jusqu'au niveau plus formel des micro-structures qui approche ce qu'on nomme coutumièrement "l'analyse de style" » (1973, p. 07).

<sup>7</sup> Il s'agit d'un groupe social qui partage une même situation historique et les mêmes problèmes à résoudre. Ce groupe social développe, selon Goldmann, une vision du monde.

<sup>8</sup> C'est un ensemble d'aspirations, de sentiments et d'idée qui unit les membres d'un groupe et les oppose aux autres groupes.

<sup>9</sup> « La sociologie littéraire traditionnelle, qui continue d'ailleurs à dominer dans une très grande mesure l'enseignement universitaire, s'efforçait d'établir des relations entre le contenu de l'œuvre littéraire et le contenu de la conscience collective, c'est-à-dire les manières de penser et de se comporter des hommes dans la vie quotidienne » (Institut de sociologie, 1973, p. 09).

s'inscrit donc dans un réseau d'oppositions et de différenciations génériques qui en déterminent la lisibilité<sup>10</sup>.

Dans le vaste champ actuel de la littérature de jeunesse, cette diversité générique inclut théoriquement plusieurs formes : *albums illustrés, contes, romans, bandes dessinées ou documentaires* – toutefois, cette pluralité ne semble pas se refléter dans la production éditoriale algérienne.

Par ailleurs, l'analyse des thèmes abordés repose sur l'identification des structures de sens récurrentes qui traversent les œuvres. En effet, comme le souligne Compagnon (1998), le sens d'un texte repose aussi sur une relation entre locuteur et interprète, impliquant de fait des codes linguistiques et culturels partagés. Dans cette optique, le thème ne se réduit donc pas à un contenu, mais implique concrètement une relation établie entre le texte et ses conditions de réception.

## 2. Méthodologie

Afin d'identifier les genres prédominants, nous avons procédé à l'analyse d'un corpus de 249 ouvrages de littérature de jeunesse, recensés en Algérie entre 2010 et 2015, et issus de 35 maisons d'édition. Concernant les critères de sélection, nous avons effectué une collecte aléatoire des ouvrages publiés en langue française, disponibles en librairies et bibliothèques situées au niveau des villes d'Alger et de Ouargla. De même, une collecte importante d'ouvrages effectuée au SILJ<sup>11</sup> d'Alger nous a permis de renforcer notre base de données. Bien que non exhaustif, ce corpus se veut représentatif, dans une mesure raisonnable, des tendances éditoriales dominantes durant la période étudiée. Aussi, notre méthode d'analyse repose-t-elle sur une approche mixte, à la fois quantitative et qualitative.

L'analyse quantitative nous permet d'établir la répartition des genres et la fréquence des thèmes dominant et ce, à partir de données empiriques basées sur des statistiques. Quant à l'analyse qualitative, elle s'appuie sur l'étude du paratexte<sup>12</sup> et l'analyse du contenu narratif issue de lectures partielles ou intégrales des ouvrages. Entendu au sens de Gérard Genette comme « *le discours d'escorte qui accompagne tout texte* » (1987, p. 7), le paratexte est considéré comme un indicateur déterminant dans l'identification des genres et des thèmes, dans la mesure où il oriente explicitement la réception des ouvrages – en évitant cependant de tomber malencontreusement – très souvent par ignorance, sinon méconnaissance – dans *la stéréotypie*<sup>13</sup>.

<sup>10</sup> « La sociologie de la littérature se donne pour objet d'étudier le fait littéraire comme fait social.

Cela implique une double interrogation : sur la littérature comme phénomène social, dont participent nombre d'institutions et d'individus qui produisent, consomment, jugent les œuvres ; sur l'inscription des représentations d'une époque et des enjeux sociaux dans les textes littéraires » (Sapiro, 2014).

<sup>11</sup> Salon International du Livre de Jeunesse.

<sup>12</sup> Ensemble des éléments périphériques au texte tels que : *titre, illustration et collection*. Leur rôle est d'orienter la lecture et participer à la construction du sens.

<sup>13</sup> « Depuis un siècle environ, le développement de la presse, puis des différentes formes de médias, l'avènement des sociétés démocratiques modernes ont créé une hantise de la stéréotypie. On

### 3. Résultats

#### 3.1. Configuration générique de la littérature de jeunesse en Algérie : la prédominance de l'album de conte

L'analyse du corpus révèle une forte homogénéité générique. Sur les 249 ouvrages recensés, 181 relèvent de l'album de conte, soit 72,69 % du total. À cela s'ajoutent 40 récits à caractère merveilleux (16,06 %) et 27 contes destinés à un public adolescent (10,84 %). Une seule bande dessinée a été identifiée dans l'ensemble du corpus.

Ces résultats mettent en évidence une prédominance écrasante de *l'album de conte*, qui constitue, en conséquence, la forme privilégiée de la production éditoriale destinée à la jeunesse. Les données recueillies confirment ainsi que l'album de conte occupe une position centrale dans le champ éditorial algérien. Cette forme hybride, associant texte et image, s'impose comme un support privilégié, notamment en raison de sa lisibilité immédiate et de son ancrage dans le patrimoine oral. En toute raison, la prédominance de ce format peut également être interprétée comme le résultat d'une logique de production favorisant des cycles courts, caractérisés par une forte standardisation des contenus et une adaptation aux exigences du marché.

#### 3.2. Configuration thématique : l'hégémonie du merveilleux

Les résultats de l'enquête montrent une concentration thématique particulièrement marquée. Sur les 249 ouvrages analysés, 241 relèvent du registre merveilleux, soit 96,78 % du corpus, contre seulement 8 ouvrages (3,21 %) traitant du thème du voyage.

Cette distribution témoigne d'une quasi-hégémonie du merveilleux, caractérisé par la présence d'éléments surnaturels, de structures narratives stéréotypées et d'une forte dimension symbolique. À l'inverse, les thématiques liées au *réalisme social* et à *la vie contemporaine* restent marginales, ce qui semble suggérer une faible représentation des problématiques actuelles dans la littérature de jeunesse algérienne – une approche combinée, sociologique et psychologique, pourrait en révéler les causes premières.

### 4. Interprétation sociologique

L'analyse première des résultats obtenus permet d'identifier trois principaux facteurs explicatifs : ① *une fonction de conservation patrimoniale* ; ② *une stratégie éditoriale sécurisée* ; ③ *des attentes socioculturelles* – il est vrai sans exclusive, sachant que notre recherche pourrait être approfondie davantage afin de déterminer plus précisément et de manière assurément plus objective ses variables les plus pertinentes afin d'en illustrer avantageusement les idées développées.

---

dénonce le prêt-à-penser, le déjà-dit. À la croisée de la question de l'opinion et de l'expression individuelle, stéréotypes et clichés sont aussi devenus des sujets de réflexion dans différents champs des sciences humaines. Les notions ont été théorisées et mises en œuvre dans les sciences sociales, les sciences du langage, les études littéraires. Mais chaque discipline a eu tendance à travailler de façon autonome, dans la méconnaissance des autres domaines où le stéréotype était pensé » (Amossy & Herschberg Pierrot, 2007, p. 05).

#### 4.1. Une fonction de conservation patrimoniale

Le recours massif au conte merveilleux s'inscrit dans une logique de préservation du patrimoine oral. Dans un contexte marqué par une tradition d'oralité, il constitue un vecteur de transmission des valeurs culturelles.

#### 4.2. Une stratégie éditoriale sécurisée

Comme l'analyse Escarpit, la production éditoriale est soumise à des *contraintes de rentabilité* (Escarpit, 1958). La prédominance du merveilleux reflète également des stratégies éditoriales fondées sur la réduction des coûts et la minimisation des risques. Par ailleurs, de nombreux contes appartiennent au domaine public, ce qui facilite leur exploitation éditoriale. De fait, leur caractère consensuel limite les risques de controverse. Le merveilleux apparaît ainsi comme une « *valeur refuge* » dans un marché éditorial qui semble fragile.

#### 4.3. Des attentes socioculturelles

Conformément à l'*horizon d'attente* décrit par Jauss (1978), cette orientation répond aux attentes des prescripteurs (parents, enseignants), qui privilégient une littérature à visée éducative et morale. Le schéma manichéen du conte merveilleux s'accorde rentablement à ces attentes.

### Conclusion

Notre modeste étude – aussi sommaire soit-elle – met en évidence un champ éditorial amplement consacré à la jeunesse en Algérie fortement structuré autour de l'album de conte et du registre merveilleux. Si cette configuration contribue à la préservation d'un patrimoine culturel et à la viabilité économique du secteur, elle soulève néanmoins des interrogations quant à la diversité des formes et des contenus proposés aux jeunes lecteurs.

Dès lors, une ouverture vers des genres variés et des thématiques contemporaines apparaît comme un enjeu majeur pour le renouvellement de la littérature de jeunesse en Algérie – **sinon y aura-t-il un risque de crise majeur de la culture en général et du livre en particulier (?)**.

#### Quant à la Culture,

comme l'affirmait Dumont des décennies auparavant :

« La culture est en crise ? À feuilleter les manuels d'histoire, on conviendra qu'elle l'a toujours été. Et on admettra que cela tient à sa substance. Après tout, si nous rêvons, si nous pensons, si nous créons, c'est parce que nous ne sommes pas en accord avec le monde. Pas de crise, pas de culture. Bien entendu, les crises ne sont pas fatalement réussies. Tout dépend de ce que l'on en fait » (1995, p. 29).

#### Quant au livre,

comme le soulignait si justement Portella :

« Le livre sait qu'il vit dans une société simultanément complexe et simplificatrice, entouré de dangers de tous bords, assailli à la fois par la pression du marché et l'impression du monde. C'est bien cela qui l'identifie à un être profondément

humain, voire trop humain, en proie aux douleurs qui sont propres à son humanité. Le livre renferme, disponibles et protégées, les perceptions les plus viscérales de l'aventure humaine : le souvenir, l'événement, le pressentiment » (2001, p. 06).

La leçon est de fait magistrale ; elle nous invite en conséquence à davantage de réflexion dans la sphère jalousement « *gardée* » de la littérature de jeunesse.

## Références

- AMOSSY, Ruth ; HERSCHBERG PIERROT, Anne (2007). *Stéréotypes et clichés*. Paris : Éditions Armand Colin, Coll. « 128-La collection universitaire de poche ».
- ARTAUD, Antonin (1964). *Le Théâtre et son double*. Paris : Gallimard, coll. Folio-Essais.
- COMPAGNON, Antoine (1998). *Le Démon de la théorie : Littérature et sens commun*. Paris : Seuil, coll. « La couleur des idées ».
- (2001). *Le Genre*. Paris : Flammarion, coll. « Corpus ».
- DEMERS, Dominique (1994). *Du Petit Poucet au Dernier des raisins : Introduction à la littérature de jeunesse*. Éditions Québec/Amérique Jeunesse/Tele-université, coll. « Explorations ».
- DUMONT, Fernand (1995). *Le sort de la culture*. Québec : Éditions TYPO -Essais.
- ESCARPIT, Robert (1958). *Sociologie de la littérature*. Paris : Presses Universitaires de France, « Que sais-je ? »
- GENETTE, Gérard (1987). *Seuils*. Paris : Éditions du Seuil.
- GOLDMANN, Lucien (1964). *Pour une sociologie du roman*. Paris : Gallimard.
- GOURÉVITCH, Jean-Paul (2013). *Abcdaire illustré de la littérature jeunesse*. Le Puy-en-Velay : L'Atelier du poisson soluble.
- HUYGHE, René (1955). *Dialogue avec le visible*. Paris : Flammarion.
- INSTITUT de Sociologie (1973). *Sociologie de la littérature : Recherches récentes et discussions*. Bruxelles : Éditions de l'Université de Bruxelles (2e éd.).
- JAUSS, Hans Robert (1978). *Pour une esthétique de la réception*. Paris : Gallimard.
- LÉON, Renée (1994). *La Littérature de jeunesse à l'école*. Paris : Hachette Éducation.
- NÉRAUDAU, Jean-Pierre (1979). *La jeunesse dans la littérature et les institutions de la Rome républicaine*. Paris : Les Belles lettres, Collection d'études anciennes.
- PORTELLA, Eduardo (dir.) (2001). *Il était une fois... le livre*. Paris : Éditions Unesco, Collection La bibliothèque du philosophe.
- RASTIER, François (1991). *Sémantique interprétative*. Paris : Presses Universitaires de France.
- ROBERGE-BLANCHET, Sylvie (1996). « L'album de conte et l'estime de soi chez les enfants ». *La littérature de jeunesse et son pouvoir pédagogique*, Vol. XXIV, n° 1 et 2.
- SAND, George (1928). *François le Champi* – Avant-propos. Paris : Nelson Éditeurs/Calmann-Lévy Éditeurs.
- SAPIRO, Gisèle (2014). *La sociologie de la littérature*. Paris : Éditions La Découverte, Coll. « Repères » (Maspero).

TRIAIRE, Sylvie ; BERTRAND, Jean-Pierre ; DENIS, Benoît (dir.) (2002). *Sociologie de la littérature : la question de l'illégitime*. Montpellier : Presses universitaires de la Méditerranée, Collection des littératures.

### **Pour citer cet article**

Amel IDDER, Foudil DAHOU, « La Jeunesse et son champ éditorial en Algérie : entre prédominance de l'album de conte et hégémonie du merveilleux », *Paradigmes*, vol. IX, n° 03, septembre 2026, p. 31-39.